

FRACAS

numéro 26

le 11 décembre 2015

Groupe de recherche
sur la langue et la littérature françaises
du centre et d'ailleurs
(Tokyo)

contact : revuefracas2014@gmail.com

Sur le mot *aliadophile* chez Valery Larbaud

Takeshi MATSUMURA

Dans sa lettre du 21 janvier 1916 à Jacques Copeau, publiée récemment par Amélie Auzoux, Valery Larbaud, qui a été envoyé en Espagne par Régis Gignoux pour *Le Figaro*, lui raconte pourquoi il séjourne à Barcelone, à Valence et à Malaga :

Dans toutes ces villes je me suis documenté sur l'état de l'opinion espagnole, sur la propagande allemande et alliée, etc¹.

Alors qu'il ne parle pas de cette mission dans sa lettre du 22 janvier 1916 adressée à André Gide², Valery Larbaud donne un peu plus d'informations sur son travail et son intention dans sa lettre du 19 janvier 1916 envoyée à Léon-Paul Fargue :

Je travaille un peu ; je lis des masses de brochures germanophiles, que je compte réfuter en peu de mots, mais bien sentis³.

Comme le rappelle Amélie Auzoux, les recherches sur place de Valery Larbaud ont abouti à un article qui paraît dans *Le Figaro* du 1^{er} mars 1916. Cet article mérite d'attirer l'attention des lexicographes, car il contient des attestations précoces de l'adjectif et du substantif *aliadophile* au sens de « (celui) qui soutient les Alliés (contre l'Allemagne) pendant la Première Guerre mondiale ». Ce mot est ignoré par la lexicographie. Ni le *Trésor de la langue française*⁴ de Paul Imbs ni le *Französisches Etymologisches Wörterbuch*⁵ de Walther von Wartburg ni la *Base historique du vocabulaire français*⁶ ne l'ont enregistré. Pourtant, il est attesté dans plusieurs publications depuis 1916.

¹ Jacques Copeau et Valery Larbaud, *Correspondance (1911-1932) suivie d'une conférence de Valery Larbaud au Vieux-Colombier*, Édition d'Amélie Auzoux, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 103.

² Voir *Correspondance André Gide Valery Larbaud 1905-1938*, Introduction de Françoise Lioure, Paris, Gallimard, 1989, p. 169-170.

³ Léon-Paul Fargue, Valery Larbaud, *Correspondance 1910-1946*, Texte établi, présenté et annoté par Th. Alajouanine, Paris, Gallimard, 1971, p. 193-194. Comme me l'a fait remarquer Miyuki Sato, Béatrice Mousli, *Valery Larbaud* (Paris, Flammarion 1998, p. 247 et note 35) attribue ce passage à une lettre de Valery Larbaud adressée à Marcel Ray, mais on n'en trouve aucune qui le contienne dans leur correspondance éditée par Françoise Lioure (3 vol., Paris, Gallimard, 1979-1980). Par ailleurs, le journal de Valery Larbaud pour cette période est malheureusement perdu.

⁴ Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol.

⁵ Basel etc., Zbinden etc., 1922-2002, 25 vol.

⁶ Consultable sur le site internet : <http://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/>.

Voyons d'abord comment Valery Larbaud présente la naissance du mot *aliadophile* aux lecteurs du journal :

« Aliadophile » : le mot est né en Espagne, et d'Espagne il s'est répandu dans le monde. On lui reprochera d'être mal fait, un mot hybride, mais il s'entend aisément, entre sans peine dans tous les vocabulaires européens, et il faut savoir gré, au moins, à l'Espagne, de nous l'avoir donné. « Aliadofilo⁷ » signifie, dans la Péninsule, ami de la France ou de l'Angleterre, ou de l'une et l'autre à la fois⁸.

Tout en rappelant ainsi son étymologie, notre auteur utilise le mot d'abord comme adjectif.

Nous nous préoccupons beaucoup, depuis le début de la guerre, des sentiments *aliadophiles* ou germanophiles des Espagnols. [...] Sans doute la majorité des intellectuels et des partis avancés est aliadophile ; [...]. (*ibid.*⁹ ; c'est l'auteur qui souligne)

Un peu plus loin, il l'emploie comme substantif :

L'Espagne a bonne mémoire, et ce sont surtout des raisons historiques qui déterminent les sympathies des aliadophiles. (*ibid.*)

Ces occurrences du mot chez Valery Larbaud sont précieuses, car à ma connaissance, son emploi comme substantif constitue la 1^{re} attestation dans l'histoire du français. Quant à son emploi comme adjectif, il est à la 2^e place, après les deux occurrences qu'on trouve dans l'article de Raymond Lantier (spécialiste de l'archéologie ibérique, 1886-1980¹⁰) intitulé « L'Attitude des intellectuels espagnols dans le conflit actuel », paru dans *Mercur de France*, le 1^{er} janvier 1916, p. 40-54. Voici les deux passages où on lit l'adjectif :

⁷ Il vaudrait mieux écrire *Aliadófilo* avec accent.

⁸ Valery Larbaud, « En Espagne », *Le Figaro*, le 1^{er} mars 1916, p. 3 ; consultable sur le site Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k290968f/f3.image.r>.

⁹ C'est ce passage qu'Amélie Auzoux cite dans son édition citée, p. 103, note 3, sans pourtant insister sur l'intérêt lexicographique du mot.

¹⁰ Voir Pierre Demargne, « Allocution à l'occasion de la mort de M. Raymond Lantier, membre de l'Académie », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. 124, 1980, p. 295-298.

Il ne faudrait pas croire que les intellectuels espagnols « aliadophiles » avaient attendu jusqu'à la publication de ce document pour nous témoigner leurs sympathies. (p. 46)

Remarquons en passant que la plupart des intellectuels espagnols aliadophiles ont vécu en Allemagne et y jouissent souvent d'une réputation méritée. (p. 49)

Jusqu'à nouvel ordre, cet article de Raymond Lantier est le premier document où l'on trouve l'emploi adjectivé du mot *aliadophile*.

Avec ces attestations précoces qu'on trouve chez Raymond Lantier et Valery Larbaud, le mot mériterait d'être enregistré dans la lexicographie historique du français¹¹.

¹¹ Toute ma reconnaissance va à Miyuki Sato et à Rina Shiine pour leur relecture attentive et leurs remarques pertinentes.